

## Chapitre 34

### Crucifixion et mise au tombeau

(Marc 15.21–47)

Tandis que Jésus était conduit hors du prétoire de Pilate, les autorités romaines forcèrent un passant à porter la croix de Jésus (15.21). C'était une habitude prise par les Romains d'obliger le condamné à porter lui-même l'instrument de son supplice, mais Jésus était visiblement dans un tel état de faiblesse et d'épuisement qu'il fallut demander à quelqu'un d'autre de se charger de sa croix.

1. **L'homme réquisitionné pour cette tâche.** Simon, le père d'Alexandre et de Rufus, était apparemment bien connu des lecteurs de l'Évangile de Marc. Comme on pense généralement que Marc a écrit son Évangile à Rome et que Romains 16.13 mentionne un Rufus à Rome avec sa mère, nous sommes en présence d'une famille chrétienne connue établie dans la capitale de l'Empire. Simon contraint de porter la croix de Jésus illustre admirablement la parole de Marc 8.34. C'est malgré lui qu'il fut chargé de cette mission. En effet, Marc déclare que Simon *«revenait des champs»* quand les Romains l'interpellèrent pour aider Jésus. Il peut aussi nous arriver de façon soudaine de devoir porter des fardeaux auxquels nous n'aurions jamais pensé. Le Seigneur avait déclaré précédemment que pour le suivre, nous devons nous charger de notre croix, autrement dit que nous devons accepter le traitement douloureux que Dieu peut nous infliger. Pour Simon, le verset prend un sens tout

à fait littéral. Mais cet homme pouvait-il imaginer qu'en se chargeant de la croix de Jésus, il serait mondialement connu? Ce fut un honneur pour lui de porter la croix du Sauveur. Je ne pense pas qu'au moment même, il l'ait apprécié, mais cela lui donna l'occasion de soulager Jésus et d'apaiser ses souffrances avant la crucifixion.

2. **Le prix élevé de la croix pour Jésus.** Le Seigneur fut conduit au mont Golgotha («lieu du crâne») en dehors de la ville (15.22). On lui offrit un breuvage de vin avec de la myrrhe en guise d'anesthésique (15.23), mais Jésus le refusa car il voulait conserver sa pleine lucidité sur la croix. Il ne voulait pas porter les péchés du monde en étant drogué ou dans un état léthargique. Jésus connut encore l'humiliation et la honte, car les soldats le dépouillèrent de ses vêtements et se les partagèrent en tirant au sort (15.24). Il fut crucifié (15.25) à la troisième heure du jour (9 heures du matin). L'inscription clouée sur la croix en signe de dérision, «*Le roi des Juifs*», était tout à fait vraie, même si ses auteurs n'en avaient pas conscience (15.26). Jésus fut crucifié en même temps que des criminels (15.27) et dut subir les moqueries et le mépris de la foule des passants (15.28–32).

3. **L'apogée du sacrifice de Jésus.** Il semble que tout ce qui se soit produit jusqu'à maintenant n'était que le prélude au point culminant de la crucifixion, c'est-à-dire les trois heures d'obscurité. Les ténèbres étaient le signe d'un abandon total. Elles marquaient la fin de l'Ancienne Alliance et le début de la Nouvelle. L'obscurité avait été prédite par l'Ancien Testament. Au jour de l'Éternel, «*Il arrivera en ce jour-là que je ferai coucher le soleil à midi*» (cf. Amos 8.9; Ésaïe 13.10). C'est comme si l'univers faisait la tête à Jésus au moment où le Père l'abandonnait et le privait de sa communion (15.33). Pendant trois heures, les souffrances furent indicibles. La croix recelait un aspect que Jésus n'escomptait pas. C'est pourquoi il posa une **question** à ce moment (15.34). Marc reproduit exactement les paroles de Jésus en araméen, car il veut que le lecteur sache exactement ce que Jésus a dit (15.34). Certaines personnes présentes se

demandèrent s'il se produirait un miracle de dernière minute (15.35–36), mais Jésus rendit l'esprit à son Père (15.37).

**4. Les résultats de la croix.** Deux faits se produisirent aussitôt. L'accès du Saint des saints s'ouvrit miraculeusement lorsque le voile qui séparait ce lieu très saint du lieu saint se déchira de haut en bas (15.38). Dieu indiquait de la sorte qu'un niveau de communion plus élevé était désormais possible avec lui par le sang de son Fils.

Et un soldat romain crut que Jésus était bel et bien le Fils de Dieu (15.39). C'est un témoignage remarquable. Auparavant, Dieu avait déclaré que Jésus était son Fils (Marc 1.11; 9.7); plus tard, les disciples confessèrent la même vérité (8.29) au terme d'un long cheminement avec le Seigneur. L'officier romain, lui, parvint à cette conclusion en le voyant mourir sur la croix! Quel merveilleux encouragement! La croix était un instrument de torture ignoble et cruel. Elle constituait une pierre d'achoppement pour ceux qui voulaient croire en Jésus. Comment le Fils de Dieu pouvait-il mourir ainsi? Mais si beaucoup de Juifs furent aveugles et ne reconnurent pas qui était véritablement Jésus, ce soldat païen parvint à la foi instantanément. C'est un signe du pouvoir de la croix. Si nous maintenons bien haut la croix de Jésus, certains viendront à la foi malgré l'ignominie de cet instrument.

**5. Venons-en encore à quelques témoins de la crucifixion.** Bien que les disciples aient abandonné Christ, des femmes qui l'avaient suivi observaient la scène à distance (15.40–41). C'était des témoins importants car elles pourront dire ce qu'il advint du corps de Jésus. En mentionnant ces femmes, Marc prépare déjà l'événement surprenant du dimanche de Pâques.

Vendredi soir, Joseph d'Arimathée demanda à Pilate le corps de Jésus (15.42–43). Jésus avait donc des adeptes haut placés! Qui aurait pensé qu'un membre influent du sanhédrin attendait le royaume de Dieu et serait incité par Dieu à devenir un sympathisant et un disciple de Jésus (15.43)?

Pilate fut surpris d'apprendre que Jésus était déjà mort, mais il accorda à Joseph la permission de descendre le corps

(15.44–45). Joseph d'Arimatee déposa le corps de Jésus dans une tombe, sous l'œil vigilant des femmes qui regardaient où on le mettait (15.46–47). Ce détail revêt beaucoup d'importance, car nous sommes sûrs qu'elles savaient exactement où le corps de Jésus fut déposé. Le dimanche de Pâques, il n'y eut donc aucune confusion possible. Ainsi, ceux qui ont un cœur et un esprit ouvert devant Dieu ne peuvent pas mettre en doute le fait que Jésus soit ressuscité des morts. Dans son plan merveilleux, Dieu a fait en sorte que les propres amis de Jésus soient témoins du lieu où il fut enseveli. De plus, un homme riche et distingué, membre du Conseil supérieur juif, pouvait toujours attester qu'il avait personnellement assisté à la mise au tombeau de Christ. Il est difficile de trouver des témoignages plus convaincants. Oui, Jésus est bel et bien mort et a été enterré avant de ressusciter.